

# «Ce que je regrette, c'est notre pessimisme»

L'année 2013 marque-t-elle le début du repli de la Suisse sur elle-même? La réponse de l'ancienne conseillère nationale libérale **Martine Brunschwig Graf**, à la tête de la Commission fédérale contre le racisme depuis deux ans.

Texte MICHEL JEANNERET

**A** lors que les Suisses se prononceront en 2014 sur deux initiatives censées limiter l'immigration, Martine Brunschwig Graf rappelle que celle-ci est absolument nécessaire à notre pays.

**Madame Brunschwig Graf, n'est-ce pas déprimant d'être constamment en contact avec le pire de la nature humaine?**

Certaines situations sont désolantes, révoltantes, c'est vrai. Mais le combat contre le racisme n'est pas un combat perdu. Ce que j'ai appris de la vie, c'est que chacun d'entre nous est susceptible de rejeter l'autre à un moment donné. La question primordiale est: qu'est-ce qu'on en fait?

**Et qu'essayez-vous d'en faire?**

J'essaie de travailler pour que les gens commencent par reconnaître le problème. Ce n'est pas toujours facile, mais être conscient qu'on est dans une situation de rejet est primordial pour parvenir à dépasser cet état de fait. La grande difficulté, mais la beauté de ma mission, c'est d'essayer de mon-

trer que l'autre est un autre soi-même. Afin que chacun essaie de voir dans quelle mesure il peut dépasser le rejet pour arriver vers quelque chose qui ne soit pas forcément de l'amour, mais au moins du respect.

**Qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire votre objectif?**

Cela me vient de mon enfance. J'ai été élevée dans la religion juive, mais avec une mère catholique. Donc, pour la plupart des juifs, je ne suis pas juive. Mais j'ai tout de même été confrontée à des enfants qui me traitaient de sale juive. Cela amène rapidement à se poser des questions essentielles sur le sens de l'identité et de la différence.

**Qu'est-ce qui vous révolte le plus actuellement?**

J'ai reçu dans ma vie plusieurs lettres anonymes, dont certaines concluaient que Hitler avait mal fait son travail. Je vous dis ça pour souligner que, au-delà de la teneur des propos, c'est l'anonymat qui me fait bondir. C'est une nouvelle tendance où chacun se sent désormais libre de dire ce qu'il veut, sans aucun filtre. Pour répondre à votre question, ce qui me révolte le plus, ce sont

toutes ces personnes qui, sous couvert d'anonymat, tiennent des propos de nature raciste dans les blogs des journaux et sur l'internet. L'anonymat rend le dialogue impossible, et c'est inacceptable.

**Quand on lit la presse, on découvre les mesures très dures que l'Angleterre s'appête à prendre contre les étrangers, on entend le discours antifrontalier du MCG et on voit les citoyens applaudir. Est-ce une illusion, ou sommes-nous en train de nous crispier?**

Notre société se crispe, c'est certain.

**Et comment expliquez-vous cela?**

Par le fait que de nombreux pays autour de nous ont de graves problèmes, que ce soit en matière d'économie ou de criminalité. Dans pareille situation, c'est toujours la théorie du bouc émissaire qui s'impose. Cela explique cette tendance assez lourde contre l'immigration.

**Mais, en Suisse, de quoi avons-nous peur?**

## UNE ANNÉE DÉCISIVE

**9 février 2014:** la Suisse se prononcera sur le texte de l'UDC «contre l'immigration de masse».

**Automne 2014:** la Suisse se prononcera sur l'initiative d'Ecopop qui dit «Halte à la surpopulation».

Nous sommes dans une période incertaine, où l'on n'est jamais sûr de ce qui va se passer demain. Et ce climat est entretenu par un discours qui offre un terrain idéal pour que le virus de la morosité se propage. Il est de coutume de dire «avec la crise qu'on vit actuellement».

**Alors que la crise, en Suisse, on ne la connaît pas...**

Absolument pas! Mais, de l'autre côté, on ne sait pas non plus pourquoi nous sommes éparpillés. Alors on se dit que cela va fatalement finir par nous rattraper. La question qu'on doit se poser est: voulons-nous vivre toute notre vie en se demandant ce qui va nous arriver l'année prochaine, au lieu d'essayer de vivre le moment présent?

**Mais comment expliquez-vous le phénomène de repli?**

Quand les gens sont dans l'incertitude, ils ont besoin de se rassurer. Ils le font sur ce qu'ils sont et veulent protéger ce qu'ils ont. Protéger de quoi? Protéger de qui? Quand on arrive à cette dernière question, il est évident qu'on ne va pas se protéger de soi-même, mais de l'autre... Et cette défiance est encore renforcée par le fait que les autres, eux-mêmes dans une situation difficile, ne nous ménagent pas.

**Vous pensez à notre système bancaire?**

Notamment. Nous avons également eu des discussions ardues et parfois désagréables avec les autres pays concernant les

exigences fiscales. Nous nous sentons en permanence agressés. Ce n'est pas étonnant que l'on développe un sentiment de réduit. On a le sentiment de devoir se protéger car les autres ne nous veulent pas du bien.

### **C'est là-dessus que capitalisent des partis comme le MCG?**

C'est un peu plus complexe que ça. Le MCG a commencé à faire son beurre avec la libre circulation. Celle-ci a amené plus de concurrence sur des emplois qualifiés. Dans les années 60, les étrangers faisaient le travail dont les Suisses ne voulaient pas. Aujourd'hui, un grand nombre des personnes dans la libre circulation ont des diplômes. Et il y a une raison à cela: on en a clairement besoin! Mais c'est évident qu'elles entrent potentielle-

### **A savoir?**

A savoir que les prévisions de croissance étaient incroyables. On ne voulait pas des étrangers à cause de la surchauffe. On craignait l'emballement de la croissance. Aujourd'hui, on sait beaucoup moins où l'on va. Nous sommes dans de petits cycles économiques de croissance, tout est moins prévisible et on accepte mal de vivre dans cette non-prévisibilité. Mais ce que je regrette surtout, c'est notre pessimisme.

### **C'est-à-dire?**

On ne parvient pas à voir que nous allons bien parce que nous pensons que cela va aller mal. On vit déjà sur ce qui pourrait nous arriver. Cette morosité dont je vous parlais au début de notre discussion nous donne le sentiment que nous n'avons rien à gagner et que ceux qui arrivent



## **«Nous allons peu à peu comprendre que nous avons besoin des autres»**

ment directement en concurrence avec nous. C'est nouveau et cela génère des crispations.

### **En même temps, ces crispations ont déjà existé. Le climat à l'époque des initiatives Schwarzenbach était pire encore, non?**

C'est certain que le climat était radical. Mes parents tenaient un restaurant à Fribourg, et je peux vous dire qu'on entendait des propos d'une violence extrême à l'encontre des Italiens. Il arrivait que ceux qui avaient osé dire publiquement qu'ils étaient contre Schwarzenbach reçoivent des menaces de mort à la maison. Mais la situation économique n'avait rien à voir avec la situation actuelle.

chez nous n'ont rien à perdre. Cela provoque un choc des cultures qui entraîne ce rejet.

### **Mais alors nous ne résoudrons jamais le problème... Je pense que si.**

### **Et comment? Où en serons-nous dans cinquante ans par rapport à ces questions?**

La réalité va tout simplement rattraper nos pays vieillissants. Nous allons peu à peu comprendre que nous avons besoin des autres et le métissage va se banaliser. Ça peut vous paraître optimiste, mais je suis persuadée que nous aurons dépassé le discours actuel sur la question des frontières et de l'immigration. 